

Dans le plaisir des yeux naît le charme du cœur ;  
Le vin vaut mieux quand l'urne est de fleurs couronnée ;  
Qu'en nos festins, surtout, daigne la Muse ornée  
Des plus aimables dieux nous amener le chœur.

A nos graves discours que le rire entrecoupe  
Qu'Aphrodite et Pallas vident la même coupe ;  
Le sage admet aussi les amours enjoués.  
Amenons au banquet, charmantes entre mille,  
Daphné, Glycère aux yeux d'émeraude, et Camille,  
Mais que leurs cheveux noirs restent toujours noués.

Glycère chantera quelque folle élégie.  
Du toit joyeux pourtant chassons bien loin l'orgie ;  
Poètes, nous avons la Ménade en horreur :  
Des souters effrenés les Muses sont absentes,  
Amis, ne faisons pas fuir les Graces décentes,  
Car, après sa gaieté, le vin a sa fureur.

Dans l'excès de la coupe où nous trouvons la verve  
L'esprit s'appesantit et la vigueur s'énervé ;  
Un stupide sommeil gonfle la lèvre en feu.  
Des hautes voluptés nous que la soif altère,  
Fils de la Muse, au vin rendons un culte austère,  
Buvons-le chastement comme le sang d'un dieu.

Le poète aime mieux l'extase que l'ivresse ;  
Un sévère échanton à sa table se dresse,  
Il invite parfois l'amour à s'y placer,  
Mais c'est pour nous dicter ses chansons immortelles ;  
Amis, qu'en nos banquets les ivresses soient telles  
Qu'Elvire ou Béatrix pourrait nous les verser.

Venez ! la table est prête, où l'amitié s'épanche ;  
De verdoyants rameaux parons la nappe blanche,